

Exposition à Lausanne

Avec Gonzenbach, l'art fait «la plonge»

Le plasticien genevois a ouvert un drôle de magasin des individualités à la Galerie Heinzer Reszler.

Florence Millioud Henriques

D'abord on s'amuse... devant cette baignoire sur pieds dans laquelle trempent des figurines grâce à un mécanisme de fortune. Sur le tourniquet pointent sans préséance aucune une Vierge Marie, Mickey, un guerrier chinois, Aphrodite, un être bouddhique, Hulk ou des icônes de l'art tribal africain.

On dirait une foire aux références? On est dans un grand bain de cultures, d'histoires religieuses et d'idoles pop. Il faut dire que Christian Gonzenbach, 46 ans, fait fort pour sa première exposition chez les Lausannois Heinzer Reszler. En fait, c'est une habitude chez l'artiste genevois dont le travail vient également d'être sacré par une puissante monographie (*lire encadré*).



Christian Gonzenbach
Plasticien

Sans aucune irrévérence, il y a un peu de l'apprenti sorcier dans son installation montée de bric et de broc - des lames de scie, de la ferraille, un moteur - pour émousser l'aléatoire. Mais il y a aussi cette élégance de l'art qui crée du sens tout en sachant reconnaître les lois du hasard, celui qui transforme les choses, qui les rend peut-être plus visibles, donc plus significatives? Car c'est bien dans ce bain que barbotent les figurines de Christian Gonzenbach.

Explications. «Son atelier étant un véritable cabinet de curiosités, il n'a pas eu besoin d'aller chercher loin ces dix modèles qui représentent tous les continents. Tous sont moulés dans le grès avant qu'il ne les plonge dans la barbotine - pâte d'argile délayée dans de l'eau - et ne les passe au four. C'est le séchage, poursuit Antoine Reszler, qui fait la différence, parfois la dernière couche craquelle comme de la faïence qui se brise, parfois on dirait qu'elle péle comme un épiderme. Et c'est ce qui fait que toutes les pièces sont uniques.»

On peut ajouter facétieuses ou surpuissantes quand la musculature de Hulk éclate cette parure trop incertaine. Ou alors limite



«La plonge», installation de Christian Gonzenbach, ou la démonstration du processus utilisé pour créer la différence entre des modèles identiques. GALERIE HEINZER RESZLER

Un «Gonzenbook»

● L'univers pluriel et pluridisciplinaire de Christian Gonzenbach agrège les plumes d'une quinzaine d'auteurs, ethnographes, philosophes, entrepreneurs, artistes comme historiens de l'art, dans «Gonzenbook». Une imposante monographie dirigée par Karine Tissot et qui vient de paraître chez Infolio dans la collection L'Apagè. Menés au rythme du dialogue avec l'artiste ou saisissants regards sur la curiosité d'un être curieux de tout, les textes, souvent courts, offrent des

entrées très riches dans l'œuvre du Genevois que l'on voit aussi au travail, mais sans jamais distinguer son visage. L'important est ailleurs... dans ces jeux d'inversion, dans ses renversements de réalité, dans ses bouleversements qu'il ne cesse de créer et que cet ouvrage donne à voir de façon majestueuse. **FMH**

«Christian Gonzenbach, Gonzenbook»
Sous la direction de Karine Tissot
Éd. Infolio, 360 p.

osées! Voir cette statuette initiatrice du peuple Lega qui ressort du four couverte, à la seule exception de son sexe et de son visage. Il y a encore ces Vierges Marie, si belles, qui restent drapées de plis ou de larmes dignes des peintres de la Renaissance.

On dirait que la forme originale force certains hasards, mais on se dit aussi que notre perception peine à se libérer des savoirs! «Je cherche à défamiliariser le monde par la manipulation d'objets issus de notre culture matérielle, écrit l'artiste. Je questionne les choses connues pour les faire basculer vers l'absurde, le poétique ou le loufoque.»

Matière grise mais pas que

Céramiste, sculpteur, alchimiste de la matière, il a travaillé les peaux de bêtes retournées dans une fresque aux aspirations paléolithiques (Musée d'art de Pully en 2012), il a fendu l'espace du campus de l'EPFL avec de l'aluminium liquide devenu forme (2014).

Architecte-poète, il a échaudé une «basilique céleste» en corde pour «Cosmos» au Palais de Rumine (2019), aligné un inventaire de 200 outils en aluminium pour «Extraordinaire!» au Mudac (2020) et érigé l'équivoque le long d'un squelette de girafe qui saluait les visiteurs d'Arts Môtiers (2021) ou... signifiait sa propre finitude?

Le Genevois ne cesse de questionner l'ordinaire en inversant ses lois afin de créer des univers parallèles. Là où l'art ne répond qu'à l'extra-ordinaire! Ainsi, au sous-sol de la galerie, ses bustes inversés en acier inoxydable (Jupiter, le Christ, un ange). Troublants de faux-semblants, ils font écho aux créatures ressorties de la plonge à l'étage et qui ont pris place sur les rayons d'un magasin des individualités. Charnelles ou désarmées, cuirassées ou déchiquetées, elles manipulent le récit initial. Et nous, on peut se raconter des histoires avec l'inattendu comme première page.

Lausanne,
Galerie Heinzer Reszler
Jusqu'au 12 fév.
Je au sa (14 h-18 h)
Réouverture le 12 jan.
www.heinzer-reszler.com

La fiction sensibilise à la diversité de genre

Littérature jeunesse
Deux ouvrages romands évocateurs et poétiques parlent aux jeunes lecteurs, dès 6 ans pour «Camille aux papillons», dès 13 ans pour «Polly».

Rose pour les filles, bleu pour les garçons. Les différences de genre sont généralement très marquées chez les plus jeunes, notamment en raison du marketing. Si les codes couleurs s'estompent ensuite, les clichés ont la vie dure, à des âges où la construction identitaire est essentiellement affaire de repères.

Comment expliquer aux enfants que certaines personnes se trouvent dans une zone plus floue sur l'échelle du genre? Nées intersexe, ou venues au monde filles ou garçons et se sentant de l'autre sexe. La thématique se trouve de plus en plus prise en compte, notamment dans l'école vaudoise. Et depuis janvier 2022, le changement de genre sur les documents d'identité est facilité. Au lieu d'un passage au tribunal, une visite à l'état civil suffit.

Camille, fille dans le cœur

«Camille aux papillons» (Éd. Loisir et pédagogie), figure parmi les pionniers francophones du livre à aborder la question de l'identité de genre pour un public aussi jeune. Imaginée pour les 6-12 ans, l'histoire suit Camille, qui aime les salopettes, les pulls à capuchon, les pantalons et les grands t-shirts avec des dessins. Mais adore par-dessus tout sa robe jaune aux motifs papillons. À sa naissance, on a dit à ses parents que c'était un garçon, mais Camille se sent profondément fille, et le dit tout haut. À l'école, les autres se moquent, rétorquant: «T'es un garçon.»

Son ami le papillon l'emmène alors dans un voyage imaginaire qui lui fait découvrir la diversité des êtres humains. Écrit par Mary Wenker, pédagogue et enseignante, et bénéficiant des illustra-

tions hautes en couleurs d'Amélie Buri, l'ouvrage évoque la thématique de manière compréhensible, tant pour une lecture à la maison que comme outil d'insertion à l'école. Chaque double page est ainsi ponctuée par des questions destinées à ouvrir le dialogue. Pour le prolonger, un dossier pédagogique sera bientôt accessible via le QR code en quatrième de couverture.

Polly, fille et garçon

Pour les plus grands (dès 13 ans), citons «Polly», bijou du roman graphique paru à La Joie de lire. Polly vient au monde à la fois fille et garçon. «Polly est né avec une ziziette», résume ses parents. Mais il faut choisir. Un médecin le fera. Ce sera un garçon. Or Polly ne se sent pas tout à fait en accord avec ce que l'autorité médicale a décidé pour lui. Le chemin vers son identité sera long dans une société qui classe, fait cocher des cases qu'il refuse de remplir.

L'auteur et dramaturge Fabrice Melquiot narre le destin de cet enfant intersexe de manière à la fois méthodique, accessible et délicate. Il ne cache rien des difficultés de Polly: méfiance des camarades à l'école, opération pour en faire un «vrai» homme, difficultés relationnelles, mais les évoque avec retenue et empathie. Avec une fin malicieuse.

Les illustrations à l'encre d'Isabelle Pralong viennent souligner un monde de nuances. Des teintes pastel et des contours un peu flous suggèrent que la richesse réside aussi dans la différence. Un ouvrage qui a fait mouche, puisqu'il a reçu en décembre le Prix Pépites 2021 dans la catégorie Fiction ados du Salon du livre de Montreuil, désigné par un jury d'adolescents, mais aussi le Prix Töpffer Genève 2021.

Caroline Rieder

«Camille aux papillons»
Mary Wenker et Amélie Buri
Éd. LEP, 32 p.

«Polly»
Fabrice Melquiot et Isabelle Pralong
Éd. La Joie de lire, 152 p.



Né garçon, Camille se sent fille dans le cœur. AMÉLIE BURI

Le musée humain, trop humain de Doon Arbus

Livre déroutant

La représentante du «new journalism» américain signe son premier roman, un «Gardien» dédié à l'obsession du passé.

À l'heure des musées étincelant de fonctionnalité, Doon Arbus nous invite à passer le seuil d'une étrange institution dans son premier roman, «Le Gardien». La fille de la fameuse photographe Diane Arbus s'était déjà fait remarquer par ses articles de championne du

«nouveau journalisme» américain, par ses travaux sur l'œuvre de sa mère - dont elle est l'exécutrice testamentaire -, par ses collaborations aux ouvrages de Richard Avedon et par une pièce de théâtre, mais c'est la première fois qu'elle s'adonne aux mystères de la pure fiction.

Pénétrer dans le musée à la gloire de la collection de Charles A. Morgan, en suivant les pas de son gardien entièrement dévoué au(x) souvenir(s) de son maître à penser, se présente d'abord comme une expérience hors du

temps. Le récit de Doon Arbus, ouvrage par une langue à l'élégance parfois narquoise, brouille les repères temporels dans une demeure sans âge et déploie une ambiance gothique postmoderne où le monstre serait la somme des objets abandonnés à l'admiration des vivants, par un collectionneur aussi philosophe à ses heures et spécialiste ès «relations cachées entre les choses».

Le secret des choses

Le musée que cet homme pas si illustre - mais suffisamment pour

déclencher des attaques post mortem contestant sa valeur et l'accusant de pédophilie - légue à la postérité désarçonne par le caractère hétéroclite de sa composition, animée d'un possible sens secret. Une gravure de Dürer y côtoie d'étranges concrétions géologiques, mais aussi des objets parfaitement ordinaires... Ce rassemblement relève-t-il de l'énigme philosophale ou d'un grand bluff monomaniac?

Le gardien ne semble pas douter de la valeur de la collection placée sous sa garde, au point de

vouloir en modifier d'imperceptibles aspects avant de se transformer lui-même au contact de cette œuvre posthume. À travers cette fable à l'humour inquiétant, Doon Arbus donne à méditer sur le poids excessif du passé et sur l'importance folle accordée aux traces matérielles et aux déviances de la surinterprétation. **Boris Senff**



«Le Gardien»
Doon Arbus (trad. Christian Garcin)
Éd. Payot-Rivages, 176 p.

En deux mots

Golden Globes en crise

Trophées Boudés par la profession, qui dénonce la corruption des jurés critiques de cinéma étrangers, largués par la chaîne télévisée NBC, qui ne les a pas retransmis, les Golden Globes ont été décernés dans la nuit de dimanche à lundi sans tapis rouge. Steven Spielberg triomphe dans la catégorie comédie musicale pour sa revisite de «West Side Story». Jane Campion a été la première femme à recevoir le Golden Globe de la meilleure réalisatrice pour «The Power of the Dog». «Succession», pourtant en troisième saison, a été sacrée meilleure série de l'année. **CLE**